

Monseigneur Antoine Labelle

Denise Théoret Besson

Volume 13, numéro 1, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11149ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Théoret Besson, D. (2007). Monseigneur Antoine Labelle. *Histoire Québec*, 13(1), 5-10.

Monseigneur Antoine Labelle

par Denise Théoret Besson,
Société historique de la région de Mont-Laurier

Denise Théoret est native de Mont-Laurier. Elle fut à l'emploi de la Commission scolaire Pierre-Neuveu pendant 35 ans comme secrétaire à la polyvalente Saint-Joseph de Mont-Laurier. Elle a toujours été impliquée dans son milieu. Maintenant à la retraite, elle a joint les rangs de la Société historique de la région de Mont-Laurier depuis trois ans. Passionnée d'histoire et de généalogie, elle ne compte pas les heures de bénévolat qu'elle donne à la Société historique.

Fils d'Antoine Labelle, cordonnier, et d'Angélique Maher, Antoine Labelle naît le 24 novembre 1833 à Sainte-Rose de Laval.

Après ses études primaires, il entre en septembre 1844 au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse où il complète les huit années du cours classique avant d'entreprendre ses études de théologie en 1852. En 1855, il entre au Grand Séminaire de Montréal et est ordonné prêtre le 1^{er} juin 1856 à Sainte-Rose par M^{gr} Pierre-Adolphe Pinsonneault, évêque de London.

Après avoir été vicaire des paroisses Sault-au-Récollet et Saint-Jacques-le-Mineur, il obtient sa première cure à la nouvelle paroisse de Saint-Antoine-Abbé, dans le comté de Huntingdon, où ses parents viennent le rejoindre pour habiter avec lui. Cependant, son père décède le 31 décembre 1861. Lorsqu'il est nommé curé de Saint-Bernard-de-Lacolle le 7 février 1863, sa mère, devenue veuve, l'y accompagne. C'est le 15 mai 1868 qu'il devient curé de Saint-Jérôme.



Photographie du curé Labelle.

(Source : Fonds P5 Isidore-Martin, Société historique régionale de Mont-Laurier).

Dès le mois de juillet suivant, il entreprend une tournée dans la région, question de rendre visite aux colons déjà installés dans les Pays-d'en-Haut. Il remonte la rivière du Nord et visite la vallée de La Rouge. Il décide alors de coloniser les grandes régions des Laurentides et de l'Outaouais afin de renforcer la race canadienne-française et la religion catholique sur le continent. En 1872, il s'attèle à la tâche d'obtenir le chemin de fer jusqu'à sa paroisse, mais il devra attendre jusqu'au 9 octobre 1876 pour en voir l'inauguration officielle.

En 1875, il rencontre Isidore Martin dit Gauthier qui deviendra son fidèle ami et son homme de confiance. Comme guide, Isidore fit 56 voyages avec son curé. Il voyait à tout, que ce soit cheval, voiture, nourriture, ou ce qu'il fallait pour dire la messe. Grâce à la participation du curé Labelle à la Société générale de colonisation et de rapatriement, la colonisation du Nord ouvrit une vingtaine de nouvelles paroisses entre 1879 et 1881. En 1888, Antoine Labelle est nommé sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, et, en 1889, protonotaire apostolique *ad instar*.

Entre 1885 et 1890, le curé Labelle fait des séjours en Europe pour y recruter des colons. Il en profite également pour s'assurer des sympathies et se créer ou consolider des relations. Il entretient alors une correspondance suivie avec son « cher Isidore » lui donnant

ordres et recommandations pour la culture de ses terres et le soin de ses bêtes, tel qu'en fait foi la lettre ci-jointe. De retour de son second voyage, il décède peu après, le 4 janvier 1891, à Québec. Il est inhumé à Saint-Jérôme.

Isidore Martin

Né le 27 octobre 1857, Isidore Martin attend le décès de son bon curé, avant d'épouser Azilda Beauvais, en 1895. Devenu veuf, il se remarie peu de temps après avec Adéline Bisson.

Profondément attaché à son ami et compagnon d'exploration, Isidore passe maintes et maintes soirées à raconter à ses enfants ses voyages et sa vie avec le bon curé Labelle, avant de décéder le 27 juin 1933.



Photographie d'Isidore Martin.
(Source : Fonds P5 Isidore-Martin, Société historique régionale de Mont-Laurier).

Chronologie d'Antoine Labelle

1833 (24 novembre) : Naissance à Sainte-Rose de Laval (Québec). Père cordonnier.

1844-1852 : Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (Comté Terrebonne, Québec). Intérêt pour l'histoire et la philosophie. Lecture de De Maistre, Balmès, De Bonard et Nicolas.

1852-1855 : Étudie la théologie en assumant diverses fonctions dans ce collège.

1855-1856 : Termine ses études de théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre dans son village natal le 1^{er} juin 1856.

1856-1859 : Vicaire à la paroisse du Sault-au-Récollet (Montréal).

1859 (mars-décembre) : Vicaire à la paroisse Saint-Jacques-le-Mineur (Comté Laprairie, Québec).

1859-1863 (7 février) : Curé de la paroisse Saint-Antoine-Abbé (Comté Châteauguay, Québec). Problème d'organisation. Difficultés financières. En novembre 1860, première rencontre avec l'historien et sociologue leplaysien français E. Rameau de Saint-Père. Le 31 décembre 1861 : décès de son père.

1863-1868 (15 mai) : Curé de la paroisse Saint-Bernard-de-Lacolle (Comté Saint-Jean, Québec). Mêmes difficultés et problèmes. Le 12 novembre 1867, se propose d'émigrer aux États-Unis.

1868-1891 : Curé de Saint-Jérôme (Comté Terrebonne, Québec) jusqu'à sa mort. Dès son arrivée, favorise la construction d'un chemin de fer entre Montréal et Saint-Jérôme.

1872 (environ) : Début des activités proprement colonisatrices. S'entremet entre son évêque et le gouvernement pour l'adoption de divers projets de loi intéressant les deux parties.

1876 (9 octobre) : Inauguration officielle du chemin de fer Montréal/Saint-Jérôme. Une des deux locomotives est baptisée « Révérend A. Labelle ».

1879 : Fonde et rédige les statuts de la Société de colonisation du diocèse de Montréal. Début de relations suivies avec le journaliste anticlérical A. Buies. Correspondance avec plusieurs personnalités françaises.

1881 : Saint-Jérôme devient ville. Travaille au prolongement du chemin de fer au nord-ouest de Saint-Jérôme. Encourage l'établissement de manufactures.

1885 : Premier séjour en Europe (France, Belgique, Suisse, Italie), en mission officielle pour le compte du gouvernement canadien. Rencontre O. Reclus.

1887 : Honoré Mercier, premier ministre du Québec.

1888 : Création du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation.

1888 (16 mai) : Nommé, par Mercier, sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation. Projets de lois. Projet d'évêché à Saint-Jérôme.

1889 (3 juillet) : Créé protonotaire apostolique par Léon XIII.

1890 (9 janvier-15 septembre) : Second séjour en Europe (Paris et Rome), pour le compte du gouvernement québécois.

1890 (26 décembre) : Démissionne de son poste de sous-ministre. Démission refusée le 27 décembre.

1891 (4 janvier) : Décède à Québec des suites d'une opération chirurgicale.

1891 (8 janvier) : Funérailles à Saint-Jérôme. Allusions à l'érection d'un monument.

1891 (mai) : Le sculpteur J.-O. Gratton tire à 50 exemplaires une statue de Labelle.

1891 (juin) : Premier Comité du monument Labelle. Opposition de l'évêché de Montréal et boycott du successeur de Labelle.

1896 (fin décembre) : Décès de M^{sr} Fabre, évêque de Montréal.

1897 (octobre) : Deuxième Comité du monument Labelle. Encore boycotté par le successeur de Labelle.

1908 (août) : Troisième Comité du monument Labelle. Le nouveau curé en fait partie.

1923 (août) : Quatrième Comité du monument Labelle.

1924 : Dévoilement du monument du sculpteur Alfred Laliberté.

Source : Extrait tiré du livre « *Le curé Labelle, Messianisme, utopie et colonisation au Québec, 1850 - 1900* » de Gabriel Dussault.

Labelle, Antoine, dit le curé Labelle (1833 - 1891)

En 1868, Antoine Labelle fut nommé curé de Saint-Jérôme, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Montréal. Pour enrayer l'exode rural vers les États-Unis et les villes industrielles canadiennes, il organisa la colonisation des Laurentides où s'établirent des dizaines de paroisses échelonnées entre Saint-Jérôme et Mont-Laurier. Il fonda une société de colonisation pour aider à l'établissement de nouveaux colons, recueillit des fonds pour la construction du chemin de fer reliant Montréal à Saint-Jérôme et à Sainte-Agathe.

En 1888, le premier ministre du Québec, Honoré Mercier, créa le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation et y nomma le curé Labelle comme sous-ministre, en mai 1888. Il mourut prématurément à l'âge de 57 ans.

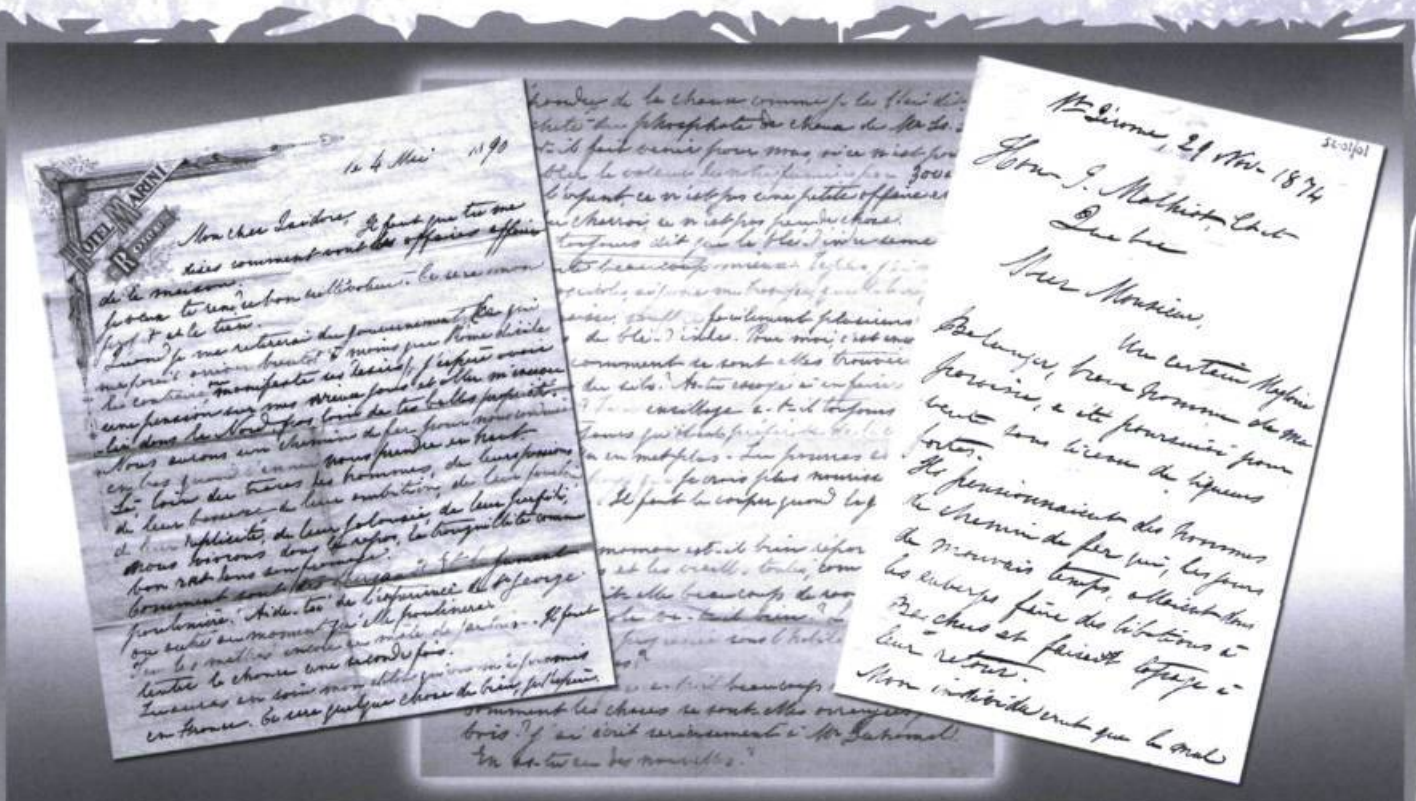
Hommage au curé Labelle

Le curé Labelle avait devant lui, dans l'espace s'étendant au nord des comtés de Terrebonne et d'Argenteuil, toute une vaste contrée à peu près inhabitée, couverte de forêts, remplie de montagnes à travers lesquelles il semblait impossible de se frayer un chemin, des rivières, des lacs sans nombre, et, en

moins de quinze ans, il y a domicilié plus de quatre mille âmes, familles de colons venues des comtés voisins, et surtout du sud du comté de Terrebonne qui était son principal foyer d'opérations, son fournisseur d'hommes par excellence. Lui-même, en tête des pionniers, il ouvrait le chemin avec la hache au milieu de la forêt; il guidait, vivait de

leur vie dans les chantiers, ne les laissait que pour retourner en passant à sa paroisse, ou pour faire des voyages continus par des chemins impraticables, ou enfin pour se rendre auprès des gouvernements où un temps précieux se passait à solliciter des secours, à dénoncer l'injustice des lois de colonisation, à secouer les inerties...

Arthur Buies



Lettres écrites de la main de Monseigneur Antoine Labelle.

(Source : Fonds d'archives de la Société historique de la région de Mont-Laurier et de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord).



PATRIMOINE MODERNE PROJET CULTUREL ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

JEAN DAMECOUR ARCHITECTE
33, CHEMIN SAINTE-MARGUERITE, SAINTE-MARGUERITE-DU-LAC-MASSON (QUÉBEC) J0T 1L0
(450) 228-4654 (450) 228-1965 (514) 234-7479 jdamecour@qc.aira.com

www.museearg.com

Musée régional d'Argenteuil
Argenteuil Regional Museum

Argenteuil

Jean Claude de Guire
Directeur - Conservateur en chef
Director - Chief Curator

44, route du Long-Sault, Saint-André-d'Argenteuil, Qc J0V 1X0
Téléphone: (450) 537-3861 • Télécopieur: (450) 537-1983

info@museearg.com

Lettre du curé ANTOINE LABELLE. (Source : Société historique de la région de Mont-Laurier).

Le 4 mai 1890

Mon cher Isidore,

Il faut que tu me dises comment vont les affaires de la maison.

Je veux te rendre bon cultivateur. Ce sera mon profit et le tien.

Quand je me retirerai du gouvernement ce qui me paraît arriver bientôt à moins que Rome décide le contraire ou manifeste ses désirs, j'espère avoir une pension sur mes vieux jours et aller m'ensevelir dans le Nord, pas loin de tes belles propriétés. Nous aurons un chemin de fer pour nous conduire en bas quand l'ennui nous prendra en haut.

Là, loin du tracassés des hommes, de leurs passions, de leurs bassesses, de leur ambition, de leur fourberie, de leur duplicité, de leur jalousie, de leur perfidie, nous vivrons dans le repos, la tranquillité comme bon rat dans son fromage.

Comment sont tes chevaux? Et la jument poulinière? Aide-toi de l'expérience de M^r George ou autre au moment qu'elle poulinera. Tu les mettras encore au mâle de Gauthier. Il faut tenter la chance une seconde fois.

Tu auras eu soin de mon étalon qu'on m'a promis en France. Ce sera quelque chose de bien, je l'espère. As-tu répandu de la chaux comme je te l'ai dit? As-tu acheté du phosphate de chaux de M^r Louis Labelle ou en a-t-il fait venir pour nous, si ce n'est pour lui. Doubler la valeur de notre fumier par 300 à 400 livres de l'arpent, ce n'est pas une petite affaire et le trouble du charroi, ce n'est pas bien de chose.

On m'a toujours dit que le blé d'Inde semé en rang rapporte beaucoup mieux. De plus, j'ai vu dans un auteur agricole, si je ne me trompe, que la terre pourvu qu'on l'engraisse souffre facilement plusieurs récoltes successives de blé d'Inde. Pour moi, c'est encore à constater. Les vaches, comment se sont-elles trouvées de l'expérience du silo? As-tu essayé d'en faire manger aux chevaux? Ton ensilage a-t-il toujours été bon? Je pense toujours qu'il est préférable de le couper et de bien presser. On en met plus. Tu pourras essayer le blé d'Inde du pays que je crois plus nourrissant quoiqu'il donne moins. Il faut le couper quand le grain des épis est en toit.

Le carrosse de maman est-il bien réparé? Le père Duclos et les vieilles tantes, comment sont-elles? La mortalité fait-elle beaucoup de ravages? Le cercle agricole va-t-il bien? L'école des arts a-t-elle progressé sous l'habile direction de M^r Matte et Thomas?

Le chemin de fer a-t-il beaucoup de travailleurs? Comment les choses se sont-elles arrangées pour ton bois? J'ai écrit sérieusement à M^r Duhamel. En as-tu eu des nouvelles?

Comment va maman? M^r Pelletier te gronde-t-il encore quand il prend son grand air de mauvaise humeur? Fais-tu toi-même le récalcitrant? Les confrères sont-ils toujours bien reçus et personnes et chevaux? Avez-vous toujours de la visite? Tu vois que je te donne matière pour plus d'une lettre. Vas-tu en avoir dans ta caboche quand tu vas me répondre! C'est à te décourager, n'est-ce pas? Ici. Je jouis de la vie. Il y a tout de belles églises à Rome, de si beaux chants, de la si belle musique, de si beaux monuments, de si précieuses reliques de Notre Seigneur, de la Ste Vierge, d'une multitude de saints à commencer par St Pierre et St Paul jusqu'à nos jours.

Près de mon hôtel, dans un arpent carré, je compte 3 à 4 belles églises richement décorées à l'intérieur. Quand on y rentre, c'est si dévotieux que la piété nous saisit au cou comme malgré nous. Il y a autant d'églises que de jours dans l'année, 365.

Mon hôtel touche à l'église et au monastère des prêtres du St Sacrement. En deux minutes, je me rends à l'église où le St Sacrement est toujours exposé.

Tu vas dire à maman que si je reste longtemps à Rome, je vais devenir aussi dévot qu'elle. Elle n'aura plus de reproches à me faire là-dessus; elle en a toujours assez d'autres. Dites-lui, je vous écris assez souvent pour me faire pardonner mon absence.

Je ne sais quand je verrai le pape. Il est accablé d'affaires et ça pourrait bien être avant longtemps.

J'ai été bien accueilli par les cardinaux, je parle favorablement de tout le monde et M^r Fabre est en grande estime ici. Le plan de M^r Pelletier ne pourra se réaliser. Ma vivacité, parfois ma véhémence, fait contraste avec le calme, la gravité de la cour de Rome, cela amuse les romains.

Je vais souvent au collège canadien où M.M. J.B. Cousineau et Beurke s'y trouvent. Ils viennent souvent me voir. Je les fais rire à s'en tordre les côtes et jusqu'au Supérieur, M^r Polin qui a une figure de carême qui se déride. Je suis joyeux comme le brave M^r Mollet. Ce n'est pas une petite joie comme tu vois. M^r Proulx me visite souvent. À midi, il vient dîner avec moi chez les prêtres du St Sacrement. Au propos, vous allez avoir le plaisir de voir le bon Père Eugène. J'ai lu le plaidoyer de M^r Proulx, je suis convaincu qu'il va être approuvé dans toutes ses conclusions. Notre cause universitaire à Rome, a donc été une fois bien plaidée. C'est un témoignage qui console la conscience. L'an prochain, il faudra travailler à réparer l'échec du bill de l'école de médecine. Ce dernier bout est pour notre bon Pierre.

Je suis logé richement au second étage, avec fumoir et salon dans le même corridor, pour ainsi dire à mes côtés. Je paye 12 francs par jour sans les vins et un pour le service sans compter les petites ripailles. Je t'envoie un petit portrait du pape.

*Ton cher maître
Antoine Labelle, ptre*

Lettre du curé ANTOINE LABELLE, (lettre no 385). (Source : Société d'histoire de la Rivière-du-Nord).

*Saint-Jérôme, 29 novembre 1874
Hon. J. Mailhot
Québec*

Cher Monsieur,

Un certain Magloire Bélanger, brave homme de ma paroisse, a été poursuivi pour vente sans licence de liqueurs fortes.

Ils pensionnaient des hommes de chemin de fer qui, les jours de mauvais temps, allaient dans les auberges faire des libations à Bacchus et faisaient tapage à leur retour.

Mon individu crut que le mal serait moins grand et même qu'il ferait une bonne action en leur vendant de la boisson à ces malheureux ivrognes parce qu'il était de l'intérêt du maître de la maison de modérer les excès de ses pensionnaires.

Mal lui en prit, car, à peine avait-il vendu quelques verres que le courroux de la loi se déchaîna sur lui sans égard à ses bonnes intentions et voilà mon bon sire traduit devant dame Justice pour rendre compte de ses méfaits et recevoir le châtiment de sa faute.

Vous voyez qu'il y a plus de sottise que de méchanceté dans cette vente contre la loi.

C'est pourquoi, mon pauvre Bélanger, tout en se frappant la poitrine, demande au gouvernement de lui remettre les frais qu'il revient au trésor. Il promet, sur ses grands Dieux, qu'il ne se rendra jamais coupable d'une pareille offense contre les lois de son pays, quand bien même ses intentions seraient les meilleures du monde.

Comme je ne connais pas personnellement le D^r Church, seriez-vous assez bon que de lui transmettre la présente en l'appuyant de votre bonne influence, si vous le jugez à propos.

C'est un temps de trouble et de désolation pour nous Bas-Canadiens quand j'examine les projets des Frits contre nous.

Une partie de la province de Québec tourne le dos à ses véritables intérêts et se met dans le camp ennemi pour tirer sur nous. Il n'y a pas de général, quelqu'habile [sic] qu'il soit, qui puisse y tenir.

Si Mackenzie veut doter une ligne de chemin de fer dans Ontario qui doit aboutir à la baie Géorgienne à raison de \$12000.00 par mille, il faudra faire un amendement pour diviser cette somme entre la ligne d'Ontario et de Québec, et c'est alors que nos démocrates à Québec se trouveront dans une fausse position ou de voter contre Mackenzie en favorisant Québec, ou de voter avec lui, en trahissant formellement nos intérêts.

*Tout à vous,
A. Labelle, ptre*